

HENRI IV ET LA FRANCE RECONCILIEE.

De Gonzague Saint-Bris.

Après son « *François Ier et la Renaissance* » paru fin 2008, Gonzague Saint-Bris vient d'écrire « *Henri IV et la France réconciliée* » ; un livre où, comme pour le précédent, l'auteur nous donne un récit détaillé de la vie publique et de la vie privée de son héros, et nous brosse un tableau des événements et des personnages qui ont marqué l'époque : Cervantès, Shakespeare, Boris Godounov, Montaigne, Malherbe, Olivier de Serres et bien d'autres.

Le 13 décembre 1553, Jeanne d'Albret, fille du roi Henri II de Navarre, donne le jour à un garçon, en son château de Pau. Le nouveau-né est destiné à devenir un jour roi de Navarre, à la disparition de sa mère héritière du trône. Il pourrait aussi devenir roi de France, car son père, Antoine de Bourbon, descend en ligne directe de Saint-Louis. Cette hypothèse est alors très peu probable, car le roi de France, Henri II de Valois, est déjà père de trois fils qui pourraient lui succéder et en aura bientôt un quatrième.

Hélas, le sort va s'acharner sur les Valois. Henri II meurt en 1556, à l'issue d'un malencontreux tournoi. Sa veuve, Catherine de Médicis, devient régente. Elle aura la douleur de voir mourir très jeunes, trois de ses fils : les rois François II et Charles IX, ainsi que le duc d'Alençon, le dernier de ses quatre fils. Elle meurt en 1588. Et le 2 août de la même

année, Henri III, le dernier survivant des Valois, meurt à son tour, poignardé par le moine Clément. Pas plus que ses trois frères, il n'a de descendants. Henri de Navarre devient alors roi de France. Il lui reste à conquérir son trône.

Revenons au personnage d'Henri, dont l'auteur souligne les multiples talents, ainsi que son étonnante faculté d'adaptation. Il sait par exemple aussi bien manier l'épée à la tête de son armée, que la plume pour écrire des lettres enflammées à ses maîtresses, ou rédiger des textes fondamentaux pour la France, tel l'Edit de Nantes.

Dans ses contacts quotidiens, il peut, avec la même facilité, présider un repas officiel avec les Grands de ce monde, que savourer une omelette à l'ail avec son ami, l'agronome Olivier de Serres, en discutant de leur passion commune pour l'agriculture ou le jardinage. Il lui arrive aussi de partager un modeste repas avec le paysan à qui il a demandé le gîte et le couvert au cours d'une interminable partie de chasse l'ayant tenu éloigné de son château.

Le livre revisite aussi les clichés des livres d'histoire de notre enfance : l'écharpe blanche du chef de guerre (on parlait alors de « panache » blanc), la poule au pot du dimanche dont on a la recette, Henri à quatre pattes jouant avec ses enfants. On y apprend aussi des faits-divers

moins connus, comme le roi se baignant nu dans la Seine, échappant de peu à la mort lors d'un attentat heureusement manqué, ainsi qu'à la noyade après le plongeon de son équipage, toujours dans la Seine, à l'endroit où se trouve l'actuel pont de Neuilly.

De nombreux passages du livre concernent les femmes qu'a côtoyées Henri, en particulier celles qui ont formé sa personnalité : Jeanne d'Albret sa mère, puis la régente Catherine de Médicis, deux fortes personnalités ; plus tard la séduisante Corisande d'Andoins, une jeune veuve qui illuminera de sa présence la cour de Nérac et aura une influence très positive sur lui. Bien sûr, sont aussi présentes celles qui ont fait la réputation du Vert Galant : il aurait eu soixante-treize maîtresses venues d'horizons les plus divers : jeunes filles de condition modeste, comme son premier amour, Fleurette, fille de jardinier, à l'origine de l'expression « conter fleurette » ; bourgeoises, demoiselles de compagnie, aristocrates ; et, plus étonnant, l'Abbesse de l'abbaye de Montmartre et la Supérieure de l'abbaye de Longchamp. Pour couronner le tout, l'auteur nous livre ce qu'il a récemment découvert, dans les archives d'un Grand d'Espagne invité à la Cour de Nérac, lequel avait été horrifié par les « orgies lucifériques » qui s'y déroulaient, animées par de jeunes beautés exotiques. On pourrait penser que les ardeurs érotiques d'Henri pourraient se calmer l'orage aidant ! Mais non : il multiplie ses conquêtes et les choisit de plus en plus jeunes. Les plus connues sont la douce Gabrielle d'Astrées qui lui donne trois enfants et meurt en couche. Elle est aussitôt remplacée par Henriette d'Entragues qui ajoute deux enfants à une progéniture déjà nombreuse. Enfin, à cinquante-six ans, Henri tombe éperdument amoureux de la séduisante Charlotte de Montmorency, une jeunesse de quinze ans,

dont il pourrait être le grand-père. Détail intime : Henri ne se lavait pratiquement jamais, d'où le surnom de « vieux bouc » dont il était parfois affublé. Enfin, en dépit de ses débordements amoureux, Henri fut un excellent père pour tous ses enfants, quelles que soient leurs génitrices.

« Mouvement » et « changement » sont des mots qui s'appliquent tout à fait à la vie de notre héros. Il voit le jour au château de Pau, puis, garçonnet, il séjourne non loin de là, au château de Coarazze, où les petits paysans de son âge sont ses compagnons de jeu. Dès l'âge de huit ans, sa mère, Jeanne d'Albret, l'envoie s'instruire et se former à Paris, sous l'autorité de Catherine de Médicis. A quatorze ans, il est rappelé auprès de sa mère. Sous son influence, il abandonne le catholicisme, religion de son père, pour se convertir au protestantisme. Le contexte des guerres de religion l'amène à prendre la tête des troupes huguenotes. Il a alors seulement quinze ans. Ses qualités de chef de guerre s'affirment aussitôt : courage, charisme, sens de la stratégie, avec de plus en plus un esprit chevaleresque interdisant pillage, saccage des récoltes, et prônant le respect des vaincus. A la mort de sa mère, le 9 juin 1572, à dix-neuf ans, il devient Henri III, roi de Navarre. Le 18 août de la même année, il épouse Marguerite de Valois, la Reine Margot, fille de Catherine de Médicis. Quatre jours après le mariage, un enchaînement tragique aboutit au Massacre de la Saint-Barthélemy. Il échappe de justesse à la mort, et par prudence, se convertit au catholicisme. En 1576, il quitte Paris, redevient protestant et installe sa Cour au château de Nérac situé au cœur de son royaume. Le 2 août 1588, Henri III, dernier représentant mâle de la lignée des Valois, est assassiné. Henri III de Navarre devient

Henri IV de France, un roi sans royaume et non désiré, car sous l'influence de la Ligue, formation militaire et religieuse composée de catholiques radicaux, le pays ne peut accepter un roi protestant. D'ailleurs, la Ligue s'empresse de choisir un nouveau roi, le cardinal de Bourbon, oncle d'Henri, sous le nom de Charles X. Un roi éphémère qui meurt quelques semaines après sa proclamation. Vont suivre quatre années de combat, où, à la tête d'une armée de vingt-mille hommes, Henri défait les troupes de la Ligue, pourtant très supérieures en effectifs, notamment à Coutras, Arques et Ivry. Les portes de Paris ne lui sont pas ouvertes pour autant, même si ses victoires l'ont rendu populaire. Un roi protestant n'est pas concevable dans le contexte de l'époque. Pragmatique, Henri, après avoir affirmé, dit-on, que « Paris vaut bien une messe », abjure à nouveau le protestantisme. C'est un roi « très chrétien » qui se fait sacrer à Chartres le 27 février 1594 et effectue une entrée solennelle à Paris un mois plus tard.

Dès lors, le roi va consacrer tous ses efforts à la paix, aux réformes et à sa succession. La paix extérieure, il l'obtient par deux victoires sur l'Espagne avec laquelle il signe la Paix de Vervins qui met fin à la huitième et dernière guerre de religion. La paix intérieure est assurée par la mise en application des dispositions de l'Edit de Nantes qui donnent aux protestants toute liberté de se réunir et pratiquer leur culte. Alors, dans cette France réconciliée, le roi, secondé efficacement par Sully, va faire d'un pays ruiné par les guerres de religion, un pays moderne et prospère. Parmi les nombreuses innovations, l'introduction de l'élevage du ver à soie et du maïs dans le Sud-ouest ;

la création de la « Poste aux chevaux » pour le transport des voyageurs et de la « Poste aux lettres » ancêtre de notre poste. Les routes sont améliorées, Paris embelli, où les maisons de bois sont progressivement remplacées par des maisons de pierre. La Place des Vosges et le Pont neuf sont construits. L'institution d'intendants, ancêtres des préfets, permet au pouvoir royal d'étendre son autorité à toutes les provinces. En cela, Henri IV instaure pour la première fois en France, la monarchie absolue. Désireux d'assurer au mieux sa succession, le roi obtient des autorités religieuses, l'annulation de son mariage avec la reine Margot, ce qui lui permet d'épouser le 5 octobre 1600, Marie de Médicis qui lui donnera six enfants.

Le 10 mai 1610, Henri IV est assassiné par Ravallac rue de la Ferronnerie, face à une prémonitoire enseigne de boutique au cœur couronné percé d'une flèche. Sa mort plonge tout le pays, catholiques et protestants confondus, dans une immense tristesse.

Ecrit d'une plume alerte, le livre de Gonzague Saint Bris, est passionnant. On quitte à regret le grand roi, homme de paix, bon père et bon compagnon. Il fut aussi amant volage et mauvais mari, mais comme l'écrivit Saint François de Salles, « Tout lui sera pardonné, parce qu'il n'a jamais failli à son devoir d'Etat ».

Georges CHABANET.

*HENRI IV ET LA FRANCE RECONCILIEE,
de GONZAGUE SAINT-BRIS
Edition Télémaque, 245 pages, 22 €.*